

Compte rendu

Titre :

Jacques Scherer, *Molière, Marivaux, Ionesco... 60 ans de critique*, Paris, Librairie Nizet, 2007.

Jacques Scherer (1912-1997) a joué un rôle déterminant dans le développement des études théâtrales en France après la seconde guerre mondiale, tant pour ce qui est de la recherche que de l'enseignement. Quoique littéraire de formation, il a été l'un des premiers à avoir fait sortir le théâtre du champ strict de la littérature. Il a aidé à en dégager les spécificités sur le plan scientifique et à ouvrir son étude aux autres disciplines. Son ouvrage-phare est le travail qu'il a consacré au théâtre français du XVII^e : *La Dramaturgie classique en France* (1950). Par ailleurs, Scherer a concouru à jeter des passerelles entre le monde académique et la pratique théâtrale. Sa contribution la plus marquante est la création en 1959 de l'Institut d'études théâtrales (Sorbonne nouvelle). Après 1968, celui-ci servira de modèle à de nombreuses universités (dont l'UCL).

Au cours de sa longue carrière, Scherer n'a cessé de publier des articles dans des ouvrages collectifs ou dans des revues, surtout françaises (*Comédie-française*, *Revue d'histoire du théâtre*, *Cahiers Renaud-Barrault*, etc.), mais aussi américaines (*Publications of the Modern Language Association of America*, *Pour la victoire*), et parfois italiennes (*Quaderni di Teatro*). Colette Scherer a entrepris de réunir la plupart d'entre eux, soit une cinquantaine, en un ouvrage : *Molière, Marivaux, Ionesco... 60 ans de critique*. Ils portent essentiellement sur le centre d'intérêt principal de Scherer, le théâtre français, et s'étalent sur une période allant de 1939 à 1999 (il est tenu compte de publications posthumes).

L'ouvrage est divisé en quatre parties thématiques. La première regroupe les articles portant sur le théâtre français du XVII^e. Spécialité par excellence de Scherer, il occupe la moitié du livre. L'œuvre de Molière s'y taille la part du lion. On peut y découvrir les réflexions originales du critique sur le « Mythe de *Dom Juan* (1974), « Le sens des *Femmes savantes* » (1982) ou encore la fonction du discours dans *Tartuffe* (« Ces discours ne sont plus de saison » de 1983).

Les articles consacrés au théâtre français du XVIII^e composent la seconde partie. L'attention de Scherer se concentre ici sur les dramaturgies de Beaumarchais, Marivaux et Voltaire. Entre autres textes fameux, figure « Théâtre et anti-théâtre au XVIII^e siècle » (1975) où Scherer souligne que « lorsque le théâtre est figé dans sa noblesse », « il doit secréter, pour se comprendre lui-même, cet anti-corps, cette conscience, ce regard intérieur, cette déviation suspecte et féconde que l'on appellera anti-théâtre » (p. 210).

Quant à la troisième partie, elle est consacrée à différents aspects du théâtre contemporain : théâtre français, théâtre comparé, enseignement du théâtre, critique théâtrale, etc. Ici donc, la réflexion est plus éclectique. Scherer peut y parler des auteurs de son temps (Arrabal, Ionesco, Williams) comme des dramaturgies africaines ou de l'évolution de la mise en scène (théâtre en rond). Comme l'écrit Jean-Pierre Ryngaert dans sa note introductive, « on notera son intérêt pour les relations que le texte entretient avec les langages scéniques, et le net refus de penser le théâtre uniquement du point de vue du texte » (p. 239).

Enfin, une quatrième partie rassemble des articles qui ne portent pas sur le théâtre. Textes des débuts, datant entre autres de la période qu'il a passée aux Etats-Unis, ils traitent de l'art de Mallarmé (sur lequel Scherer a écrit sa thèse), de Mathurin Régnier ou du Douanier Rousseau. Un article plus récent (de 1979) y figure aussi. Consacré au roman voltairien, il constituait les prémices d'un livre sur Voltaire auquel Scherer renonça par la suite.

Si l'ouvrage intéressera au premier chef ceux qui sont déjà familiers avec la pensée et l'engagement de Scherer, ce serait cependant une erreur de réduire sa publication à une opération de commémoration. À ce titre, les commentaires introductifs des différentes parties (signés successivement par Ronald W. Tobin, Martine de Rougemont et Jean-Pierre Ryngaert) rappellent justement l'actualité de sa réflexion, la forme exemplaire de ses commentaires et le modèle de penseur critique qu'il a ainsi pu représenter. Ainsi fut-il reconnu par certains comme « Prince among critics » (John Campbell).

Serge Goriely